

en 1916 à Bucarest, toute germanophilie ou russophilie passait au second plan. Au premier plan, le nationalisme était dirigé contre les Hongrois et exacerbé contre les Bulgares.

Toutefois, l'accord était signé, les Austro-Allemands le considèrent rationnellement comme un succès politique ; de nombreux commis-voyageurs arrivèrent de Berlin et une conférence technique des chemins de fer allemands et des chemins de fer roumains s'occupa de régler les questions de transport des marchandises échangées. D'importantes maisons de Bucarest reçurent même immédiatement avis que les marchandises qu'elles attendaient d'Allemagne leur parviendraient dans un délai de deux mois au plus tard.

ACCAPARER LES CÉRÉALES DE LA ROUMANIE, AFFAMER CE PAYS SUR DES TAS D'OR, PUIS LE FAIRE ENTRER DANS UN « ZOLLVEREIN », en lui laissant l'illusion de l'initiative de ce vasselage étroit, n'était pas une opération de petite envergure.

On persuada l'opinion que l'accord germano-roumain comportait simplement un échange de marchandises que les deux gouvernements allemand et roumain avaient estimé indispensable : livraison par l'Allemagne de locomotives usagées, appartenant au gouvernement roumain et que le gouvernement allemand avait retenues jusque-là ; livraison d'une certaine quantité de munitions commandées et payées avant la guerre, contre livraison par la Roumanie d'une certaine quantité de benzine et de quelques autres produits dont elle disposait.

Cependant, les intrigues du consortium austro-allemand ne négligeaient pas la Turquie qu'il s'agissait de ravitailler